

NOS THÉÂTRES D'OMBRES, EN ABYME. RÉFLEXION SUR LE DEUIL ET L'ÉCRITURE

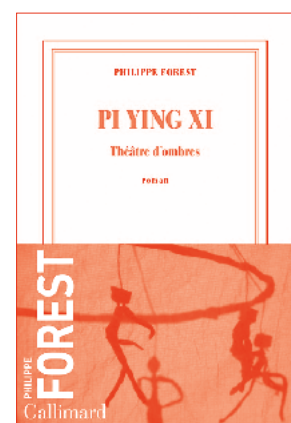
Je referme le dernier livre de Philippe Forest habitée d'impressions mitigées, difficiles à cerner. Je me rappelle avoir arrêté la lecture d'un de ses premiers romans, *L'enfant éternel* (1997), au milieu du livre, incapable d'aller plus loin. Les raisons que je donnerais aujourd'hui de cette interruption subite seraient remodelées dans un après-coup par le temps, par mon expérience, par les autres livres de lui que j'ai lus, surtout ceux que j'ai tellement aimés, par *Sarinagara*¹ (2004), par mon travail de psychanalyste. Le tout serait teinté de deuil et de mémoire et marqué par l'irreprésentable. La « mort-enfant », pour reprendre cette expression d'Edmundo Gómez Mango, sera éternellement recouverte par l'impossibilité du dire, alors que *Crue* (2016), ma précédente lecture de Forest, ne cessera de me hanter par son côté dystopique quasi visionnaire, par le néant et l'absence, par le dépeuplement du monde qui le traversent. Son désenchantement. Les catastrophes naturelles, dont les récentes inondations un peu partout sur la planète, de même que le confinement lié à la pandémie rappelleront ce paysage sans âme, désertifié, anéanti, voire hostile. Un univers vide, vidé, dans lequel le narrateur déambule, seul, tandis qu'autour de lui les gens, les bêtes, les quartiers disparaissent, se délitent dans une brume, une opacité qui s'étend, interdisant toute lumière au cœur d'un mystère qui aura peine à se dissoudre.

À nouveau, avec ce *Théâtre d'ombres*, Forest nous fait entrer dans un univers à jamais parcouru, à jamais répété, à la fois connu et inconnu. Peut-on penser et repenser le deuil, la perte et l'absence sans risquer de s'y perdre ? Sans risquer d'embêter les gens, les amis, les proches, les lecteurs, même ? Alors il part, nous emmène au loin. C'est par des voyages en Chine, de Shanghai à Nanjing ou encore à Beijing, à l'occasion de tournées d'enseignement et de conférences, que Forest nous entraîne dans une spirale qui lui permet de retrouver son deuil, de le rouvrir, de le confronter à d'autres, de s'y mêler, de le revivre en miroir, au présent. Il serait inutile de retracer ses périples, de refaire les itinéraires, de nommer les rencontres, d'évoquer les auteurs vivants

PI YING XI.
THÉÂTRE
D'OMBRES

PHILIPPE FOREST

Gallimard, 2022, 334 p.



¹ Au sujet de ce livre, voir mon texte : « Vivre avec l'impermanence », *Spirale*, n° 205 (novembre-décembre 2005), p. 17-18.